



Evènement du Jeudi DU 27 NOVEMBRE AU 3 DECEMBRE 1997 page 67

Barbara

Le 10 septembre 1987, l'EDJ publiait un interview de Barbara par Patrice Delbourg et Jérôme Garcin. Voici l'essentiel du texte de et entretien.

Edj: Pour les grands spectacles, la mode est aux affichages précoces. Or on n'a pas vu d'affiches «Barbara » sur les murs. Pourquoi ?

Barbara : L'affichage, c'est, jusqu'à preuve du contraire, la meilleure façon de faire du bruit. Moi, je crois que les gens ont besoin de silence.

Edj: Mais si les gens ne viennent pas au Châtelet ?

Barbara : Je crois le silence plus efficace que le tapage. Et puis, ce rendez-vous du Châtelet, c'est un rendez-vous d'amour. On ne fait pas d'affiches pour un rendez-vous d'amour.

Edj: Passer de la rive gauche de vos débuts à la rive droite, c'est une petite révolution, non ?

Barbara : Oui, il y a vingt-cinq ans, je chantais à L'Ecluse. Et puis, entre-temps, j'ai connu la magie des grands chapiteaux, comme à Pantin. Aujourd'hui, j'inaugure un lieu vierge. Mais le temps n'a pas d'importance ! Quelle que soit la longueur de la route, quelle que soit la fatigue, l'important est de ne pas perdre le désir, de savoir toujours prendre ses distances afin de protéger l'amour. Moi, je sais monter sur scène, mais j'ai aussi appris à en redescendre, pour retrouver mon énergie, pour respirer.

Edj : Ce rendez-vous d'amour, comment le préparez-vous ?

Barbara : Je le prépare intensément. C'est bien connu : pour être fou, il faut être doté d'une grande rigueur. Pour être fou, il faut être sur un échafaudage. Et pour être une artiste, il faut être amoureuse. Le showbiz, ça n'est pas mon affaire.

Edj : A qui pensez-vous ?

Barbara : A personne, c'est-à-dire à beaucoup de chanteurs qui sont sans doute sincères, mais qui sont entourés de gens qui décident à leur place. Je ne supporte pas qu'on choisisse pour moi. Je veux bien me suicider, je ne veux pas qu'on me pousse ! Quand on fait un spectacle, c'est seul. Même si la réussite est partagée.

Edj : Vous pensez que vos fidèles seront au rendez-vous ?

Barbara : Je n'en sais rien. Si mon amant de mille bras n'est pas là, tant pis. S'il est là, je sais qu'il aura le visage que je souhaite, celui que je connais. Mon amour pour lui est le même depuis toujours. Moi, je change parfois, mon public, non.

Edj : Vous vous reconnaîtrez donc sans problème ?

Barbara : La musique est le meilleur des messagers.

Edj : Y aura-t-il des chansons nouvelles ?

Barbara : Non, parce que je n'arrive pas à en écrire. Il y aura des chansons que je n'ai jamais chantées en scène. Mais quelle importance ? Vieilles ou nouvelles chansons, c'est une question bidon. Il faut bousculer tout ça. La seule chose qui compte, c'est que j'aie envie de chanter mes chansons. Le reste...

Edj : Gottingen ?

Barbara : Je la chanterai, bien sûr. Quand j'étais à L'Ecluse, un jeune Allemand, très beau, m'avait proposé de venir chanter dans son pays, à Gottingen. Je dis oui. Quand j'arrive, horreur, j'aperçois un piano droit. Mon ami s'excuse, gêné, invoque une grève des transports. Je lui réponds que je ne chanterai pas tant qu'il y aura ce piano droit. C'est alors que douze sublimes étudiants m'ont apporté à bout de bras un superbe piano à queue. J'ai chanté, je suis restée huit jours, et j'ai écrit pour eux cette chanson, dans un petit

jardin de curé...

Edj : Comment naît une chanson de Barbara ?

Barbara : Tout vient ensemble, musique et paroles. Je n'écris pas une chanson, je la chante. Je n'ai pas le génie d'imagination de Gainsbourg : je ne sais inventer une chanson que sur l'émotion. Ce n'est pas un hasard si j'ai chanté avant de composer des chansons, si j'ai interprété Brel, Ferré, Brassens, tous ceux qui ont de l'humour, une écriture incisive, du tempérament. Je pourrais arrêter d'écrire mais pas continuer à chanter.

Edj : On vous reproche parfois une certaine affectation dans vos spectacles, un goût pour la théâtralité...

Barbara : C'est idiot. Je n'ai jamais mis en scène une chanson. Aucun de mes gestes n'est préparé, répété. Je ne sais même pas ce que c'est que de travailler une chanson. Avec mes quatre musiciens, on ne répète pas, on cherche seulement les sons exacts. C'est pour cela que, chaque soir, le spectacle est différent.

Edj : Pas de théâtralité, mais peut-être du maniérisme ?

Barbara : Non. N'importe qui, sous les projecteurs, est différent. Ce que vous appelez maniérisme, c'est seulement ce que la lumière transforme. Même le prêtre qui célèbre la messe est différent ! On ne fait pas de la scène comme on fabrique un disque. Je ne sais pas faire un disque, je n'aime pas les studios, je m'y ennuie, il me faut du public. Les seuls disques que j'aime de moi sont des enregistrements en public. Le public, ça n'est pas un décor, c'est un acteur essentiel. C'est lui qui accouche des émotions, c'est lui qui les provoque. Voyez Pantin : sur la bande vidéo, j'ai remarqué que je marchais souvent les yeux fermés. C'est le miracle de la scène où l'on peut être aveugle et tout voir, tout sentir. Une fois, je saignais avant d'entrer en scène. Eh bien, j'ai saigné après, mais pas pendant !

Edj : En revanche, on vous voit signer peu de pétitions.

Barbara : Je ne crois pas au pouvoir des artistes. C'est un faux pouvoir. Mon nom n'est pas assez puissant pour défendre une cause importante. Et puis je crois qu'il y a des combats clandestins beaucoup plus efficaces et moins ostentatoires. Un des rares combats qui m'a toujours trouvée disponible, c'est contre la peine de mort. Et pour les pianos.

Edj: Pardon ?

Barbara: Oui, je ne supporte pas la façon qu'ont des responsables de théâtre de se foutre des pianos. Depuis le début de ma carrière, j'ai eu des pianos-vélos, des pianos constellés de pin-up, des pianos-armoires, j'en passe, et des pires, et ça, je ne l'accepte plus. Désormais, mon piano, je le choisis, je le loue, je l'apporte.

Edj : Sur la scène du Châtelet, vous restez fidèle au noir ?

Barbara: Oui, et alors ? Le noir, c'est naturel, élé-gant, joyeux à porter.

Autre article :

Mémoires inachevés

La dame en noir avait entamé la rédaction de ses Mémoires. Jacques Attali, qui l'aidait dans cette entreprise, raconte: « Quand elle me racontait sa vie, je lui ai toujours dit d'écrire et d'en faire un livre. Elle n'avait pas voulu par pudeur, mais aussi parce qu'elle considérait que l'on écrit ses Mémoires quand on a fini sa vie. Cela faisait dix ans que nous en parlions et elle a peut-être senti que c'était le moment de dire certaines choses.

« Barbara avait commencé à écrire il y a un peu moins d'un an. Elle envoyait à Claude Durand (PDG des éditions Fayard) et à moi des pages. C'était très beau. Nous en parlions fièrement, mais c'était son livre. Elle l'écrivait toute seule. Dans ces pages, elle disait beaucoup de choses sur son travail, sur l'art, sur ses rapports avec sa mère et son père. Au fond, je crois qu'elle a commencé à écrire quand elle a senti que ce livre serait une œuvre d'art, qu'il s'inscrirait dans son œuvre littéraire, au même titre que ses chansons, et que ce ne serait pas simplement des Mémoires de son temps. »



Série de photos 1959